DERNIÈRE HEURE

Paris, 28 août 1914.
2 heures du matin.

Dans les Vosges

Nos troupes ont repris l'offensive et refoulé les forces allemandes qui les avaient hier fait reculer du côté de Saint-Dié. Les Allemands ont hier bombardé Saint-Dié ville ouverte.

Dans la région entre les Vosges et Nancy notre offensive est ininterrompue depuis cinq jours, les pertes allemandes sont considérables. On a trouvé au sud-est de Nancy sur un front de trois kilomètres 2.500 morts allemands ; dans la région de Vitremont sur un front de quatre kilomètres 4.500 morts.

Longwy, très vieille forteresse, dont la garnison ne comportait qu'un bataillon, bombardé depuis le 3 août, a capitulé aujourd'hui, après avoir tenu 24 jours. Plus de la moitié de l'effectif est tué ou blessé.

Le lieutenant-colonel Darche, gouverneur de Longwy, est nommé officier de la Légion d'honneur pour conduite héroïque dans la défense de Longwy.

Sur la Meuse

Nos troupes ont repoussé avec une extrême vigueur plusieurs attaques allemandes un drapeau a été pris.

Les troupes Belges de la défense mobile de Namur et le régiment français qui les appuyait ont rejoint nos lignes.

Dans le Nord, l'armée anglaise attaquée par des forces très supérieures en nombre, a dû après une brillante résistance se reporter un peu en arrière à sa droite. Nos armées ont maintenu leurs positions.

En Belgique, l'armée d'Anvers par son offensive a attiré et retenu devant elle plusieurs divisions allemandes.

PAR L'UNION, LA VICTOIRE

L'heure est grave. Après les premiers enthousiasmes, après les premiers et brillants succès, nos troupes marquent un temps d'arrêt. Il ne pouvait en être autrement. Quel est le Français assez naïf pour avoir cru que nous pourrions avoir raison en quelques semaines, sans un échec, sans un revers, de l'adversaire teuton ?

Il ne faut pas nous illusionner. Nous avons devant nous l'organisation militaire la plus formidable qui ait jamais été forgée, nous avons devant nous un ennemi fier de ses anciens succès, sûr de lui-même jusqu'à l'insolence, fort jusqu'à la brutalité et à la barbarie. Devant nos armées, la horde innombrable des Germains est déchaînée ; elle est poussée par la soif des conquêtes, la soif du gain, la soif de la domination brutale ; habituée à l'esclavage, elle ne peut comprendre que d'autres peuples luttent pour la Liberté. Déjà le flot allemand a submergé la Belgique, dont les forteresses, pareilles à des îlots battus par la vague furieuse, résistent courageusement en dehors de tout secours.

Contre une masse aussi énorme et qui porte sur nous son effort tout entier, contre une masse guidée par les intérêts les plus bas, excitée par ses dirigeants à se jeter à la curée, il ne faut pas se dissimuler que la lutte sera dure. Lutte très dure et très longue, mais dont l'issue n'est pas douteuse.

La victoire sera au plus tenace. Nous pouvons compter pour cela sur nos alliés, mais nous devons aussi compter sur nous-mêmes. L'élan magnifique qui a soulevé la nation tout entière, doit être maintenant soutenu par une volonté réfléchie et inébranlable. Volonté de vaincre à tout prix, confiance inébranlable en notre Armée et en notre Gouvernement.

C'est par l'union absolue et fraternelle de tous les citoyens, par l'entr'aide générale et sans réticences, affectueuse même, que la France assurera à ses soldats les succès définitifs. Une armée qui sent derrière elle le pays tout entier uni dans un même sentiment, animé d'une énergie froide et résolue à tous les sacrifices, cette armée est sûre de la victoire.

C. A.

ROYAL WINDSOR
LE CÉLÈBRE
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX
Rend aux cheveux gris leur couleur et beauté naturelles. Supprime les pellicules et arrête la chûte des cheveux.
SE RECOMMANDE PAR ses effets certains et ses résultats merveilleux.
Envoi franco du prospectus sur demande
ENTREPOT : 25, Rue d'Enghien, PARIS
EN VENTE PARTOUT
EXIGER le nom de marque ROYAL WINDSOR
Le seul chez M. J. DENZLER
Coiffeur-Parfumeur
Postiches en tous genres. Travail à façon. Achat et vente de cheveux
3, Avenue de la Gare, ANNEMASSE

NOUVELLES DIVERSES

Le Grand Ministère Français

Les journaux commentant la formation du nouveau Ministère s'accordent à dire que ces hommes, venus de tous les partis pour former un grand ministère de défense nationale, vont compléter, par ordre de discipline, l'œuvre de défense que d'héroïques soldats et leurs chefs accomplissent à la frontière ; ils vont se mettre à l'œuvre dès aujourd'hui avec l'unanime volonté de défendre la France à cette heure particulièrement grave.

Protestation de la France

Le Gouvernement de la République française tient à honneur de porter à la connaissance des puissances signataires des Conventions de la Haye les faits ci-dessous exposés constituant, de la part des autorités militaires allemandes, une violation des Conventions signées le 18 septembre 1907 par ce Gouvernement impérial allemand.

Suivant un rapport du 10 août 1914, transmis par le général commandant en chef de l'armée de l'Est, les troupes allemandes ont achevé un nombre important de blessés par des coups de feu à bout portant dans le visage, ainsi qu'en fait foi la dimension des blessures. D'autres blessés ont été piétinés intentionnellement et labourés de coups de talon.

Le 10 août, des fantassins allemands bavarois ont incendié systématiquement, dans la région de Barbas, Montigny, Montreux, Parix, les villages qu'ils ont traversés, alors que durant l'action aucun tir d'artillerie de part et d'autre n'avait pu provoquer d'incendie.

Dans la même région, ils ont obligé les habitants à précéder leurs éclaireurs. Suivant un rapport du 11 août 1914, transmis également par le général commandant en chef de l'armée de l'Est, les troupes allemandes brûlent les villages, massacrent les habitants, font marcher devant elles les femmes et les enfants pour déboucher des villages sur les champs de bataille, notamment à Billy, au combat du 10 août. Ils achèvent les blessés, tuent les prisonniers.

Le Gouvernement de la République, en présence de semblables procédés, que la conscience universelle réprouve, laisse aux puissances civilisées l'appréciation complète de ces faits criminels, qui déshonorent un belligérant.

Une Protestation contre le Bombardement de Pont-à-Mousson

Le Gouvernement Français adresse aux puissances signataires des conventions de La Haye, un memorandum protestant contre le bombardement de Pont-à-Mousson, qui est une ville ouverte et non défendue, effectué sans avis préalable. Le bombardement a spécialement porté sur l'hôpital et le monument historique. Les obus ont tué sept personnes et en ont blessé huit. Ce sont toutes des femmes ou des enfants. Le bombardement ne fut suivi d'aucune occupation, ce qui constitue un acte de cruauté inutile.

Le Vainqueur de Mulhouse

Le soldat qui vient de reprendre Mulhouse à la France et qui est l'un des chefs les plus populaires de notre armée où il a repris du service, le général Pau, est âgé de 69 ans. Il naquit le 29 novembre 1845 à Montélimar. Son père était capitaine au 45e. Il entra à l'école de Saint-Cyr et en sortit avec les galons de sergent. Sous-lieutenant le 12 octobre 1869 il assistait le 6 août 1870 à la bataille de Froeschwiller. Son régiment, le 78e de ligne, s'y couvrit de gloire. Mais il subit des pertes énormes et parmi les nombreux blessés qui tombèrent sur le champ de bataille figurait le sous-lieutenant Pau. Il fut atteint par des éclats d'obus qui le blessèrent grièvement à la cuisse gauche et au bras droit. Cette dernière blessure était si grave qu'elle nécessita l'amputation du poignet.

A peine rétabli, il prit part aux glorieuses opérations de l'armée de l'Est, sous les ordres du général Bressolles.

Encore mal portant, il déploya une énergie admirable pour soutenir le moral de ses soldats. Il alla jusqu'au bout, et ce ne fut qu'après notre passage en Suisse qu'il consentit de se laisser diriger sur l'hôpital de Besançon.

Capitaine en avril 1872, chef de bataillon en 1881, colonel en 1893, Pau obtint les étoiles de brigadier en 1897 et celles de divisionnaire en 1903. Il fut atteint par la limite d'âge comme inspecteur d'armée le 29 novembre 1913.

Le Gouvernement qui connaissait bien les admirables qualités d'entraîneur d'hommes et de tacticien de ce grand soldat, l'a rappelé à l'activité au début de la guerre pour lui confier l'armée d'Alsace.

Une division de cavalerie allemandé aurait été anéantie

La cavalerie allemande comprenant au moins une division fit un raid sur territoire français vers Condé, sur l'Escaut ; ils traversèrent divers villages et arrivèrent vers Bouchain. Le 26 août, vers quatre heures, cette cavalerie allemande fut reçue par un régiment d'artillerie français qui aurait complètement anéanti l'ennemi, sur place. Deux aéroplanes ont survolé Cambrai, un d'eux fut abattu et deux officiers allemands furent tués.

Les Combats près de Mons

D'après des Belges et des Anglais arrivés de Mons, le général French eut pour mission d'empêcher les Allemands de passer dans la région de Lens. Le corps expéditionnaire anglais a subi un choc formidable de six attaques qu'il repoussa victorieusement.

D'après le récit de soldats anglais blessés, les alliés firent une véritable hécatombe d'Allemands près de Mons. A différents endroits, l'amoncellement de cadavres ennemis était tel que, dans leur charge furieuse, les troupes opérèrent de la difficulté à joindre l'adversaire.

A la Chambre des Communes, M. Asquith a annoncé que les pertes anglaises se montent à 2.000 hommes.

L'Héroïsme d'un Officier Belge

Le fort de Chaudefontaine a été témoin d'un acte d'héroïsme affirmant une fois de plus avec éclat la valeur de l'armée belge. Le fort commande le chemin de fer d'Aix-la-Chapelle à Liége par Verviers et le tunnel de Chaudefontaine ; il était commandé par le major Namèche et fut soumis par les Allemands à un bombardement continuel extrêmement violent. Lorsque le fort ne fut plus qu'un monceau de décombres, le commandant jugeant la résistance impossible, barra le tunnel en y faisant entrer en collision plusieurs locomotives et mit ensuite le feu aux mines.

Sa mission alors terminée, le commandant Namèche ne voulut cependant pas que le drapeau allemand flottât même sur les ruines de son fort ; il mit le feu à ses poudres et se fit sauter.

Le prince de Saxe-Meiningen a été tué

On annonce la mort du prince Frédéric de Saxe-Meiningen, tué à Namur, le 23 août par un obus.

Les Enrôlements dans l'Armée Anglaise

Le Ministère de la Guerre a décidé que tous les déserteurs amnistiés qui rejoindront leur corps recevront gratuitement des vêtements et des équipements.

On signale que les nouvelles de la guerre européenne produisent un très vif mouvement d'engagements volontaires, parmi les nationalistes irlandais ; et, fait nouveau en Irlande, dans les réunions qui sont tenues autour du drapeau irlandais, on chante le *God save the King*.

Exaltés par les vieilles sympathies des Irlandais pour la France, les sentiments francophiles se développent avec une intensité extrême.

La mise en vente des navires Allemands capturés

Le Tribunal des prises commencera ses séances la semaine prochaine. Le nombre total des navires allemands capturés est de 112, représentant un tonnage total de 116.400 tonnes.

Les Propos d'un Général

Le général russe Spiridovitch, interrogé à Brindisi par le *Giornale d'Italia*, a dit ce qui suit :

« Les victoires allemandes auront leur terme dès que la Russie sera prête, c'est-à-dire dans quinze jours. La Russie aura alors amené à la frontière de deux à trois millions d'hommes et l'Allemagne devra retirer une partie de ses troupes d'Alsace-Lorraine. Si la Triple Entente reste victorieuse, l'Italie recevra l'Albanie, l'Autriche entrera dans la Confédération germanique, la France reprendra l'Alsace-Lorraine, l'Angleterre mettra la main sur les colonies allemandes ».

Les Russes en Allemagne et en Autriche

Un communiqué de l'Etat-Major général, publié le 23 août, dit que les arrière-gardes autrichiennes soutenues par de l'artillerie, ont tenté d'entraver notre marche sur la rivière de Seret, région de Tarnopol et de Czerkoff, mais après une série de combats elles ont été repoussées.

Notre offensive continue ; nous avons pris de nombreux canons, deux mitrailleuses, beaucoup de munitions de guerre. Au sud de Gruneschow, nous avons abattu un aéroplane autrichien ; deux aviateurs officiers ont été tués et un troisième blessé. Notre cavalerie a rompu la circulation des trains à travers les ponts Kamionka.

Sur le front de la Prusse orientale, l'armée allemande bat en retraite à marches forcées.

Une partie de cette armée se replie sur la forteresse de Koenigsberg. Les Allemands ont abandonné, sans coup férir, la position préalablement fortifiée de la rivière Angerapp.

Les routes au delà de l'Angerapp sont parsemées de cartouches et de sacs que l'ennemi a jetés dans le but d'accélérer sa retraite. Nos troupes ont occupé les villes de Interburg et de Angerburg, les 23 et 24 août.

Dans la région au nord de Meidenberg, nous avons livré récemment des combats acharnés à des forces allemandes importantes. Dans la même région, le 20e corps de l'armée allemande, comptant trois divisions, y occupait une position fortifiée à Orlau et à Frankenau. Les 23 et 24 août, nos troupes, forçant les fossés et les barrages en fil de fer, ont attaqué la position, combattant à la baïonnette. Vers 11 heures du matin, le 24 août, le 20e corps allemand, enveloppé par nous sur le flanc gauche, se retira sur Osterode, nous abandonnant plusieurs canons, des mitrailleuses, des caissons et des prisonniers.

Les Troupes russes occupent un front de 270 kilomètres

L'invasion russe dans la Prusse orientale se poursuit rapidement.

Les troupes de Nicolas II occupent un grand front de 270 kilomètres et allant de l'est au sud. Elles menacent les villes de Koenigsberg, au nord, et Allenstein, au sud.

Une Invasion irrésistible

Les journaux de Rome disent qu'à la suite de la victoire des Russes à Gumbinnen la résistance allemande est devenue impossible.

L'armée russe pénètre en Allemagne avec des forces sept fois supérieures à celles des Allemands.

Le projet de l'état-major russe est de marcher droit sur Berlin.

L'Offensive Russe

La défaite des trois corps d'armée allemands en Prusse orientale, infligée par l'armée russe venant de Vilna, fut transformée en déroute par l'arrivée juste à temps d'une autre armée russe partie de Varsovie et qui attaqua l'ennemi sur ses derrières.

L'armée de Varsovie prenant complètement la position des allemands près des lacs Mauer et, étendant ses opérations sur un large front dans la direction de l'ouest, se mit en marche vers Allenstein.

Le XXe corps d'armée allemand se trouvait ainsi pris entre l'armée de Varsovie à Allenstein et l'armée de Vilna à Insterburg, et il pouvait être comparé à une noix placée dans un fort casse-noisette.

Les Russes culbutent les Autrichiens

Près de Ploshov, entre Ziotchen et Sloroy, neuf escadrons russes ont chargé des forces autrichiennes doubles et les ont culbutées, s'emparant de deux batteries et de 100 prisonniers.

Les conséquences des succès Russes

Les journaux de Berlin du 4 août ont annoncé que la ville de Koenigsberg avait voté une somme de 5 millions de marks pour parer à la famine menaçante. Or la moisson de la Prusse orientale était encore sur pied et c'est une des plus importantes de l'Allemagne.

Le passage de l'armée russe a annihilé de ce fait environ un quinzième des approvisionnements de l'Allemagne qui disparaît. Etant donnée la marche rapide des escadrons russes, le danger peut se transformer en catastrophe et c'est la vie économique de plusieurs grandes villes qui peut être mise en question dans un délai très court.

Les Russes devant Koenigsberg

Toutes les armées russes ont poursuivi leur vigoureuse offensive. La ville d'Allenstein est assiégée. Les russes sont devant Koenigsberg.

Les pertes allemandes sont considérables. Les russes ont mis 40.000 Allemands hors de combats. Les actes héroïques sont innombrables.

Nouveaux Succès des Russes

Dans la Galicie orientale, les troupes russes ont rejeté au delà de la rivière Zlota Lipa, l'arrière-garde autrichienne.

Les troupes russes ont occupé, dans la Prusse orientale, les villes de Mordenberg, Soelbourg, Bischofsbourg et la gare de Rothfliess.

L'offensive continue.

Une brillante offensive en Galicie

Les Autrichiens qui ont occupé Vladimir-Volinsky ont battu précipitamment en retraite vers Sokal.

Les Russes occupent une partie des passages du fleuve Seret. L'offensive s'effectue brillamment en Galicie orientale.

L'Inquiétude se manifeste à Berlin

Les Russes, après avoir investi et coupé Koenigsberg, continuent leur marchent en avant.

Les Russes prendraient l'offensive sur un front de 175 kilomètres, avec 13 corps d'armée. Des renforts arrivent continuellement. On estime que dans une quinzaine de jours les Russes seront cinq millions.

Les rapports sur les sérieux échecs des troupes allemandes dans la Prusse orientale, publiés dans la soirée à Berlin ont causé une vive emozsion. Les journaux reconnaissent les revers graves.

L'Italie contre l'Autriche

L'opinion italienne est unanime à réclamer une intervention offensive contre l'Autriche. Le mouvement populaire paraît irrésistible, il semble que le Gouvernement ne pourrait sans péril en méconnaître la portée.

Il faut s'attendre à ce que l'Italie prenne très prochainement une attitude conforme à ses intérêts et aux sympathies du peuple italien pour la France.

Une Victoire de l'Armée Serbe

Le quartier général annonce la victoire complète des Serbes dans la bataille qui dure depuis quatre jours, près de Donizza. 35.000 Autrichiens et autant de Serbes y participèrent.

L'armée autrichienne qui avait traversé la Drina fut culbutée par les Serbes. Les pertes des deux côtés sont énormes. Les vainqueurs firent un butin important et plusieurs milliers de prisonniers.

Les Serbes poursuivent l'aile gauche autrichienne vers la Drina. Ils se sont emparés d'une batterie autrichienne.

L'aile droite, à la suite d'une violente attaque d'artillerie, se replie également devant l'aile gauche serbe.

L'artillerie serbe a détruit un dépôt de bateaux autrichiens près de Staramoldava. Cinq bateaux autrichiens sont en flammes, un sixième a fait explosion : Plusieurs chalands et deux embarcadères ont été détruits.

Le bilan de la bataille de la Drina

Les Autrichiens, dans la bataille de la Drina, engagèrent 300.000 hommes. Ils eurent 15.000 tués, 30.000 blessés et les Serbes firent 15.000 prisonniers et prirent 75 canons.

Les Félicitations de M. Viviani

A l'occasion de la victoire russe, à Gumbinnen, M. Viviani a adressé dimanche au grand-duc Nicolas, généralissime russe, un télégramme de félicitations, ajoutant que cette victoire permet d'augurer l'écrasement de la tyrannie que subissait l'Europe.

M. Viviani a adressé également à M. Pachitch ses félicitations pour le succès décisif des Serbes sur les Autrichiens sur la Drina, le priant de transmettre à la Serbie le salut cordial et les vœux de la France pour le triomphe définitif des armées fraternellement unies.

Eux aussi, les Monténégrins repoussent les Autrichiens

Les troupes monténégrines ont repoussé à la baïonnette une nouvelle attaque des autrichiens à Rahovo. Les pertes autrichiennes ont été de 300 tués et 150 prisonniers.

La flotte franco-anglaise aurait pris Cattaro

Il se confirme que la flotte franco-anglaise, aidée par les Monténégrins, aurait pris Cattaro où sera établie la base navale pour les opérations dans l'Adriatique.

Graves Troubles en Autriche

En dépit des démentis officiels publiés par le Gouvernement austro-hongrois, il est confirmé que des mouvements insurrectionnels ont éclaté en Bohême et en Bosnie. De fréquentes mutineries se produisent parmi les troupes austro-hongroises engagées contre la Russie et la Serbie.

Un soulèvement paraît imminent dans le Trentin.

Les Atrocités Autrichiennes

Les troupes autrichiennes, en se retirant devant l'armée serbe, ont commis des atrocités inouïes.

Des colonnes de villageois inoffensifs ont été prises par les armes, après avoir été, pour la plupart, affreusement torturés, et tous les villages ont été saccagés et incendiés. Toutes les femmes et les jeunes filles qui sont tombées entre leurs mains ont été violées et outragées abominablement. Beaucoup d'entre elles ont été assassinées.

Dans leur rage de destruction et de sang, les Autrichiens n'ont même pas épargné les enfants. C'est ainsi que, dans les villages incendiés au-delà de Vichegrad, les troupes serbes ont trouvé les cadavres de quinze petits garçons, assassinés par les Autrichiens. Tous étaient souillés et avaient subi d'ailleurs mutilations ; la plupart avaient les yeux crevés.

Une enquête minutieuse a été ordonnée par le gouvernement serbe sur ces actes de vandalisme et de barbarie, qui achèvent de déshonorer l'Autriche-Hongrie, et les documents de cette enquête seront communiqués à toutes les puissances signataires de la convention de la Haye, comme caractéristiques des procédés de guerre et de l'état de civilisation réel d'une nation, qui osait se targuer d'être le seul facteur de culture et de progrès dans les Balkans.

La Guerre entre l'Allemagne et le Japon

Le mikado a lancé une proclamation dans laquelle il annonce l'état de guerre entre le Japon et l'Allemagne.

Des éditions spéciales des journaux annoncent que la flotte japonaise bombarde Ping-Tao, capitale du protectorat allemand de Kiao-Tcheou.

Les Etats-Unis resteront neutres

Le Président Wilson a signé la déclaration de neutralité des Etats-Unis dans la guerre déclarée par le Japon à l'Allemagne.

L'Attitude de la Hollande

Le Gouvernement Hollandais, en présence de l'apparition des Allemands à la frontière des Pays-Bas et au sud-est d'Anvers, a renouvelé à Paris et à Londres les déclarations qu'il avait déjà faites. L'armée néerlandaise défendra rigoureusement la neutralité du pays. D'importantes conversations eurent lieu ces jours-ci à La Haye entre le Ministre des Affaires étrangères des Pays-Bas, le Ministre de France et un délégué spécial du quai d'Orsay.

Les Forces navales des Puissances en guerre dans les Mers lointaines

La liberté des mers apparaît aux yeux des moins avertis, dans les circonstances présentes, comme un avantage capital.

Or, à la suite de la disparition, peu glorieuse en vérité, des croiseurs allemands en Méditerranée, de l'ambitieuse rêverie de la petite escadre autrichienne en face de la flotte franco-anglaise de la Méditerranée, et encore de l'espèce de blocus que la flotte anglaise, appuyée de notre deuxième escadre légère, a établi dans la mer du Nord et par lequel la flotte allemande de la Baltique est mise en bouteille, cette liberté des mers, sans laquelle il n'est plus de ravitaillement, de commerce, plus de vie possible enfin, n'existe plus, sur les côtes métropolitaines, pour l'Allemagne et son alliée.

Il en sera de même, en ce qui concerne les autres mers du globe, dans un laps de temps très court.

En effet, l'Allemagne ne possède sur les mers lointaines que des forces navales insignifiantes en regard de celles de la Triple Entente, dont voici le compte :

France : en Chine, 2 croiseurs cuirassés, 3 avisos, commandés par le contre-amiral Huguet ; dans l'Atlantique, 1 croiseur cuirassé, 1 croiseur protégé.

Angleterre : en Chine, 1 cuirassé, 2 croiseurs cuirassés, 2 croiseurs protégés ; aux Indes, 3 croiseurs ; en Nouvelle-Zélande, 3 croiseurs ; au Cap de Bonne-Espérance, 3 croiseurs ; sur la côte d'Amérique, 1 croiseur.

L'Allemagne entretient en Chine 2 croiseurs cuirassés, 3 croiseurs protégés, et sur la côte d'Amérique, 1 croiseur.

On voit que le pavillon de guerre allemand va disparaître des mers du globe entier, et le commerce maritime de la double alliance sera bien force de suivre son sort.

LES

BANDITS DE GUILLAUME

Achèvent nos Blessés

La semaine dernière le Ministère de défense nationale pouvait annoncer avec quelque orgueil que vingt-trois jours après l'ordre de notre mobilisation il n'y avait pas de troupes ennemies sur le territoire français ce qui équivalait pour les allemands à la perte d'une grande bataille, car nous avions pu mettre à profit le temps gagné pour nous organiser.

Jusqu'à ce jour, annonçaient les communiqués officiels, les batailles ont toutes eu lieu en Alsace-Lorraine ou sur le territoire de la noble et vaillante Belgique dont les troupes se sont couvertes de gloire en infligeant à un ennemi très supérieur en nombre des défaites qui marquent dans l'existence des peuples.

Mais comme c'était à prévoir la lutte était trop inégale entre le brave petit peuple belge et les centaines de milliers de barbares, assassins et détrousseurs de cadavres, lancés par l'Allemagne sur la Belgique pour venir nous attaquer par le Nord.

C'était trop beau et cette situation ne pouvait évidemment durer longtemps.

Peu à peu, l'invasion a gagné du terrain, dieu sait au prix de quel effort gigantesque et de combien de milliers de cadavres la route est jalonnée et la voici qui s'avance sur le territoire que les allemands croyaient envahir deux ou trois jours après leur propre mobilisation, préparée bien avant la nôtre.

Dans l'est, la horde germanique tenteraient d'envahir Lunéville qui n'a point encore été occupée, malgré les affirmations mensongères de l'infecte agence prussienne Wolff, nous tenons le fait d'une brave dame arrivée à Annemasse depuis 24 heures de Lunéville même ; dans le nord, c'est différent, et en quelques endroits, dégarnis de tous forts, la frontière a pu être franchie, et nous nous trouvons en présence des bandits de l'adversaire. Et quels adversaires ? Des vandales, des assassins, des pétroleurs, des voleurs, pour qui les lois de la guerre ne comptent pas, que l'on a chauffés à blanc en leur faisant accroire que nous étions battus sur toute la ligne et que Paris était pris !

Aussi est-ce à cette croyance qu'il faut attribuer, pensons-nous, les actes de banditisme commis par ces apaches coiffés du casque à pointe aux armes du sinistre Guillaume qui portera dans l'histoire la triste responsabilité des actes de cruauté sans nom commis avec la complicité d'officiers méprisables qui font l'effet de voleurs de grands chemins en campagne pour s'emplir les poches tels les Bonnot et compagnie de sinistre mémoire.

Autrefois, on se battait pour l'honneur, aujourd'hui l'armée allemande n'est plus qu'une armée d'apaches partie en expédition pour y commettre tous les méfaits que possible, depuis l'assassinat jusqu'à l'incendie et le pillage ; aussi, avec de pareils adversaires, c'est la peine du talion qui doit être appliquée aux misérables qui nous tombent sous la main.

Assez de sensiblerie, assez d'attentions délicates, pour les canailles qui n'en ont pas eu pour les nôtres ; oui, assez de ces manifestations déplacées constatées dans certaines villes au passage de blessés allemands.

Au lieu de les conduire dans des sanatoriums, d'où, plus tard, ils sortiront pour revenir nous mieux tomber dessus, infligeons-leur le traitement qui doit être appliqué aux nôtres que la malchance a fait prendre.

Quand on voit des officiers achever les blessés pour enlever toute trace de leurs vols, on est en droit de s'attendre à tout de leur part et de se demander quel triste sort est réservé à nos malheureux soldats emmenés en captivité ; c'est sans doute le peloton d'exécution qui les attend.

Et pour tous les moyens, que nous arrivions à savoir ce que les Allemands font de leurs prisonniers et nous ferons subir aux leurs un traitement identique.

Mais, encore une fois, assez de sensiblerie pour ces bandits et gardons notre compassion pour les nôtres, cela vaudra infiniment mieux.

Emile LACROIX.

Machilly, le 26 août 1914.

Les Allemands en Haute-Savoie

Sur la foi de renseignements mensuels nous avons sous ce titre et dans notre numéro du 22 août, signalé comme étant allemande une entreprise électrique, fournissant l'éclairage et la force à Annemasse et à toute la région.

Le représentant de cette Société, M. Busserre, a tenu à apporter immédiatement au Commandant d'Armes d'Annemasse tous les actes, contrats et autres, prouvant la fausseté de cette allégation. Ces actes (constitution de la Société et composition du Conseil d'administration, noms et nationalité des actionnaires), ont été soigneusement étudiés et contrôlés ; l'enquête la plus sérieuse a été faite, non seulement à Annemasse et à Thonon, mais en Suisse également.

Il en résulte que cette Société, constituée conformément à la loi française, n'est composée que d'actionnaires français et suisses. Dans ces conditions, nous croyons de notre devoir de rassurer pleinement la population à ce sujet et de l'engager à témoigner à l'avenir à cette entreprise la même bienveillance qu'elle lui a témoigné jusqu'ici. Non seulement nous ne voulons causer à nos amis les Suisses aucun dommage, mais il faut nous souvenir, et répéter autour de nous, qu'un acte irréfléchi porterait également préjudice à de bons Français et à toute la contrée, qui serait ainsi bêtement privée de lumière et de force.

La population peut être assurée que l'autorité militaire agira sans faiblesse vis-à-vis des Allemands et des Autrichiens établis dans le pays, mais il faut aussi qu'elle conserve son calme et sa dignité et qu'elle sache que tout acte délictueux sera sévèrement réprimé. Il faut surtout qu'elle ne confonde pas dans son juste ressentiment nos bons voisins les Suisses, dont la loyauté à notre égard ne peut faire aucun doute.

Pour nos Blessés

Deux nouvelles ailes étaient en construction à l'Asile de Reignier au moment de la déclaration de guerre. Le gros œuvre étant achevé, il suffisait de couvrir la toiture et de placer les portes et fenêtres pour disposer de locaux admirablement conditionnés pour ouvrir un hôpital militaire de cent lits environ.

A la demande de M. Goy, sénateur, maire de Reignier, des instructions viennent d'être données à l'Administration pour reprendre les travaux interrompus à la déclaration de guerre et aménager rapidement au moins une des ailes. Dans quinze jours ou trois semaines environ, il sera ainsi possible d'ouvrir à l'Asile de Reignier un hôpital militaire de 50 lits d'abord.

A l'heure actuelle, l'Asile de Reignier possède tout ce qui est nécessaire à l'installation d'un hôpital : salle d'opérations et de pansements, buanderie, eau chaude et eau froide, chauffage central, bains et douches, étuves fixe et mobile à désinfection, lingerie.

La commune de Reignier a voté pour la création et l'entretien de cet hôpital une somme de 1.000 fr., le bureau de bienfaisance autant. Une souscription ouverte à Pers-Jussy et à Reignier a produit près de 2.000 fr. et beaucoup de linge (dont 50 draps).

Des personnes dévouées, réunies chaque jour, fabriquent des chemises pour malades, des bandes et autres objets de pansements. Nos mères de famille, qui, presque toutes, ont des enfants à la guerre, mettent tout leur cœur à soulager les souffrances de nos soldats. Elles reçoivent d'ailleurs des médecins de Reignier les leçons nécessaires pour apprendre à soigner et panser les blessés.

Pour les Savoyards de Paris

Nous apprenons que M. Lucien Dégrange, administrateur du *Savoyard de Paris*, a organisé à Paris, un service de rapatriement en Savoie pour nos compatriotes sans emploi dans la capitale.

Nous félicitons notre sympathique confrère de cette belle initiative.

La Suisse et la Haute-Savoie

Le Conseil d'Etat genevois communique aux journaux de Genève la note suivante :

« Il est parvenu à la connaissance du Conseil d'Etat que la déclaration du Conseil fédéral en ce qui concerne la partie neutralisée de la Savoie aurait fait naître quelques inquiétudes chez nos excellents voisins de la Haute-Savoie.

« Il importe que ces inquiétudes se dissipent.

« En rappelant dans sa déclaration la classe de neutralité pour la Savoie, le Conseil fédéral s'est conformé à la tradition existante ; mais il n'y a aucunement lieu de se préoccuper pour le moment d'une simple éventualité fort improbable.

« Ce qui résulte exclusivement de la déclaration du Conseil fédéral du 4 août 1914, c'est la ferme volonté de la Suisse de maintenir à la fois sa neutralité et ses rapports de bon voisinage avec les pays qui l'entourent et notamment avec le territoire neutralisé dont les habitants sont en rapports journaliers d'échanges et de bons procédés avec le canton de Genève.

« Nous ne doutons pas que le présent communiqué dissipera des inquiétudes qui n'ont aucune raison d'être ».

Avis aux Maraîchers

Le Commandant d'Armes rappelle que les autorisations de se rendre à Genève avec chars et des chevaux ne sont délivrés que sur le vu du certificat de retour ou d'une pièce de la douane suisse garantissant leur libre retour en France.

Ces pièces doivent être visées par le Maire (ou son suppléant) de la commune d'origine, qui sera rendu responsable de la présentation des chevaux lors d'une seconde réquisition.